



# CATHEDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

Jeudi Saint  
Homélie de Mgr Doré  
Archevêque de Strasbourg  
13 avril 2006

## L'EUCHARISTIE DU SEIGNEUR

### 1. Le repas du Seigneur

L'Évangile fait à plusieurs reprises état des repas pris par Jésus au temps de sa vie terrestre. Repas aussi bien avec ses amis qu'avec des pécheurs ; repas, même, avec ceux qui peu de temps après chercheront sa perte par tous les moyens... Aucun de ces repas n'atteint cependant l'intensité de celui du soir du Jeudi saint : celui que la Tradition chrétienne désigne comme "la Cène", lorsqu'il réunit ses disciples pour un temps de rencontre et de partage dont il était le seul à connaître le caractère ultime.

Depuis ce jour-là, la célébration qui rassemble régulièrement les chrétiens, celle de l'Eucharistie, prend la forme d'un repas. Comme l'affirme le pape Jean-Paul II dans sa lettre *Mane nobiscum* qui annonçait l'Année de l'Eucharistie :

«La dimension la plus évidente de l'Eucharistie est sans aucun doute celle du repas. L'Eucharistie est née au soir du Jeudi Saint dans le contexte du repas pascal. Elle porte donc, inscrit dans sa structure même, le sens de la convivialité. Cet aspect exprime bien la relation de communion que Dieu veut établir avec nous et que nous devons nous-mêmes développer les uns avec les autres.»

Je vous propose de méditer un instant ce soir sur la manière dont, en effet, par le repas eucharistique en tant qu'il continue la Cène du Jeudi saint, le Seigneur notre Dieu établit la communion avec nous et nous rend possible de la développer entre nous.

## 2. Le Maître et le Serviteur

À vrai dire, le repas juif dans lequel est venue s'inscrire la Cène que nous commémorons ce soir, nécessitait la mise en œuvre de deux types ? apparemment inconciliables, de ministérialité. Il y avait d'abord la ministérialité du maître auquel il revient de présider le repas, de lui imprimer son rythme, et de l'accompagner des bénédictions rituelles. Et puis il y avait la ministérialité du serviteur, à qui il était dévolu de dresser la table, d'apporter les plats aux convives, non sans leur avoir préalablement lavé les mains et les pieds à leur entrée dans la salle du banquet.

Il est donc significatif qu'au soir Jeudi saint, Jésus ait tenu à exercer les deux rôles à la fois : celui du maître qui rend grâces à travers les bénédictions sur le pain et sur le vin, et celui du serviteur qui lave les pieds de ses disciples, à leur grand étonnement. La richesse de ce jour et de cette célébration tient précisément, en grande partie du moins, à ce que nous y faisons d'un même mouvement mémoire et de l'institution de l'eucharistie et du geste du lavement des pieds.

Comme évêque, j'attache personnellement la plus grande importance au fait d'accomplir ces deux actions si symboliques au jour du Jeudi saint. Comment séparer, en effet, ce qui dans l'intention de Jésus doit nécessairement demeurer lié ? Que le quatrième évangile, celui de Jean, rapporte la scène du lavement des pieds à l'endroit même où les trois autres situent le récit de l'institution de l'Eucharistie, est évidemment hautement significatif du lien que la commémoration de la Cène du Seigneur nous invite à reconnaître et à mettre en œuvre entre célébration eucharistique et partage fraternel, entre les tâches du maître et celles du serviteur, entre la fonction du commandement, ou de la responsabilité première, et celle du service. Le Seigneur de notre foi s'est fait serviteur de notre joie, comme dit S. Paul. Il n'est pas seulement le Pasteur ; il s'est fait aussi l'Agneau ; il est, comme il nous arrive de le chanter, «le Roi, le Serviteur» !

### **3. Leiturgia et diaconia**

Il y a naturellement des conclusions à tirer de là pour ceux qui, se réclamant d'un tel Seigneur, célèbrent en mémoire de lui la cène eucharistique, participent à sa suite au repas qu'il a institué.

Beaucoup de chrétiens sont désormais familiarisés avec deux termes, d'origine grecque, qui désignent deux des trois missions fondamentales de l'Eglise : le terme de «liturgie», qui recouvre l'ensemble de la célébration sacramentelle et de la prière de l'Église ; et le terme de «diaconie», qui renvoie à l'ensemble des activités par lesquelles les croyants servent la vie du monde, s'employant à répondre pour leur part aux nombreux besoins de leurs frères. Malheureusement, il arrive que l'on considère les deux domaines désignés par ces deux termes comme relevant en somme de deux champs d'action séparés, et d'acteurs différents. Il y aurait d'un côté les spécialistes de la célébration, entièrement préoccupés de la beauté de nos églises et du déroulement des cultes qui y sont célébrés, et il y aurait d'un autre côté les bénévoles engagés dans les solidarités humaines.

Il n'est pas convenable d'envisager ainsi les choses lorsque nous méditons, à l'occasion du Jeudi saint, sur la Cène du Seigneur. Dans cette célébration, nous commémorons en effet celui qui n'a pas seulement partagé le pain et le vin, mais lavé les pieds de ses disciples, et qui se manifeste donc tout à la fois comme le plus grand célébrant de la foi et le mieux engagé dans le service des hommes. À vrai dire, tout aussi bien d'une part la liturgie, les célébrations que nous faisons dans nos églises, nos chapelles et nos cathédrales que, d'autre part, la diaconie, le service que nous accomplissons dans le monde pour nos frères, ne portent leurs fruits propres qu'à la condition de s'enrichir mutuellement.

En exprimant cette année mes vœux aux représentants de la vie religieuse, j'insistais fortement sur une coïncidence qui, dans l'Église du Christ, ne doit rien au hasard : les plus priants des hommes sont souvent aussi ceux qui sont postés le plus en avant dans la lutte pour la dignité humaine. La vraie

liturgie engendre la diaconie, comme la plus authentique diaconie se nourrit de la liturgie. Ainsi sommes-nous en tout cas invités à voir les choses au soir du Jeudi saint, c'est-à-dire aujourd'hui.

#### **4. «Mon Corps et mon Sang»**

Il faut toutefois ajouter un point essentiel à ce que je viens de dire concernant l'événement de la Cène du Jeudi saint et, donc, le sens de la célébration ecclésiale de l'Eucharistie qui commémore cet événement, jour après jour, à travers toute l'histoire depuis maintenant 2000 ans d'Église.

Cette Cène, ce repas, cette célébration ne donnent pas seulement un *enseignement* –présider ou partager à quelque niveau que ce soit, c'est d'abord servir–, ni seulement un *exemple* –en Jésus, nous voyons celui qui est le Maître et le Seigneur se faire le premier Serviteur–. Cette cène, ce repas, cette célébration, communiquent une *énergie* au-delà de l'enseignement et de l'exemple ; ils entraînent dans une *dynamique*.

L'*énergie* elle est comparable à celle que nous donnent la nourriture et la boisson que nous partageons dans nos repas humains. Déjà dans ces rencontres entre nous quand elles sont de vrai partage et de vraie convivialité, nous puisons une vraie force et une vraie énergie pour la suite de notre chemin, une vraie joie de vivre aussi, et le sentiment que nous sommes plus forts d'avoir, en famille ou avec de vrais amis, cordialement partagé le pain et le sel, le pain qui nourrit le corps et le vin qui réjouit le cœur.

Or, dans le cas de la Cène et de l'Eucharistie qui la commémore, le pain qui est rompu est le corps du Seigneur, et le sang qui est partagé est le sang du Christ : «Ceci est mon corps ; ceci est mon sang». Comment comprendre cela ? — J'ose dire que c'est assez simple : il suffit de penser ici à ce qu'est et représente la transfusion sanguine. Quand on opère une telle transfusion et quand d'une manière ou de l'autre on y coopère, il est bel et bien vrai qu'on donne son sang à quelqu'un d'autre, et qu'en le lui donnant on participe à sa

vie en lui donnant la nôtre — du moins en lui donnant quelque chose de la nôtre puisque, n'est-ce pas, le sang c'est la vie. Eh bien semblablement, ce que notre foi nous invite à reconnaître dans le geste du Christ à la Cène et en chacune de nos messes, c'est que, sous le signe du pain et du vin, il nous communique son sang, c'est-à-dire son énergie de vie, sa grâce de vie, son Esprit de vie. Au début de la célébration tout à l'heure, la grande prière était celle-ci :

«Tu nous appelles, Dieu notre Père, à célébrer ce soir la très sainte Cène où ton Fils unique, avant de se livrer lui-même à la mort, a voulu remettre à son Église le sacrement nouveau de l'Alliance éternelle. Fais que nous recevions de ce repas, qui est le sacrement de son amour, la charité et la vie.»

Et telle sera notre Préface :

«Quand nous mangeons sa chair immolée, nous sommes fortifiés ; quand nous buvons le sang qu'il a versé pour nous, nous sommes purifiés.»

Quant à la *dynamique* dans laquelle nous sommes entraînés en partageant ainsi le pain et le vin eucharistiques, elle est celle qui nous permet de constituer un seul corps, le Corps du Christ : son corps qui est l'Église. Tous ceux qui ont partagé le même pain reçoivent en eux la même énergie vitale ; entre tous ceux qui ont part au même sang circule la même vie qui, de plusieurs membres, fait un unique organisme vivant, l'Église du Seigneur.

## **5. Pourquoi j'aime tant le Jeudi saint**

Tel est donc le sens de la Cène du Seigneur que nous célébrons ce soir, et c'est celui de toutes nos eucharisties, de toutes nos messes : nous rassembler dans la célébration, dans la commémoration de notre commun Seigneur pour accueillir son enseignement et son exemple, mais aussi pour recevoir l'énergie et la dynamique de sa vie, qui à la fois peuvent porter et animer chacune de nos existences, et sont capables de nous unir tous en un unique corps de célébrants et de vivants.

En ce qui me concerne, j'accueille comme une grande grâce pour notre diocèse le fait que nous disposons d'un Grand séminaire qui, à l'ombre et sous la protection de notre cathédrale, continue d'accueillir plusieurs dizaines d'hommes qui se préparent à devenir prêtres en Alsace. Comme chaque année, j'entre avec eux, par la messe de ce Jeudi saint au soir, dans la grande célébration du Mystère pascal. Matin et soir pendant trois jours, nous nous retrouverons dans le chœur de la cathédrale au rythme de la Passion et de la Résurrection du Seigneur, et nous prierons ensemble (et avec tous ceux qui nous rejoindront) pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Je m'en réjouis ; je m'en réjouis beaucoup.

Je termine sur une remarque susceptible de nous aider à donner tout son sens à la célébration de ce soir : s'il est facile de mettre en relation la célébration du Vendredi saint avec la Mort du Seigneur et celle du jour de Pâques, comme déjà de la Vigile pascale, avec sa Résurrection, nous ne devons pas oublier que le Jeudi saint marque, quant à lui, le lieu où à la fois s'engage, se joue et se noue le Mystère pascal tout entier, que les jours suivants détailleront. Sans la volonté du Christ, exprimée dans le cadre de la Cène, d'offrir librement son corps et son sang aux hommes, la suite des événements de la Passion et de la Résurrection ne trouverait pas son sens le plus profond, que lui donnent justement les gestes et les paroles du Christ au soir du Jeudi saint.

Avec la présente célébration il s'agit donc du cœur, du noyau d'un Mystère pascal qui, concentré dans sa première étape, va pouvoir ensuite se développer sur ses deux faces fondamentales et articulées que sont la Mort et la Résurrection du Seigneur.

Réjouissons-nous, Frères et Sœurs, d'avoir ce soir accès à ce cœur, à ce noyau du Mystère pascal, et d'entrer ainsi déjà dans la Pâque de notre commun Seigneur. Amen.

+ Joseph DORÉ

Archevêque de Strasbourg